

## LA FÊTE DES MORTS - INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Dans ce document, la réalisatrice Marquise Lepage vous présente quelques éléments qui vous aideront à mieux comprendre ce que signifie la fête des Morts pour les Mexicains, ainsi que des détails qui vous permettront de mieux apprécier et visualiser plusieurs des séquences se passant au Mexique.

NOTE: Une partie de l'information contenue ici sera révélée par les personnages du film expliquant les rites entourant cette célébration, mais comme de nombreux éléments visuels parlent d'eux-mêmes, nous avons cru bon d'intégrer certaines images à mes explications. En complément, vous trouverez aussi des indications et des photos des principales locations où nous allons tourner, dans la partie « lieux de tournage ». (La plupart des photos sont de Marquise Lepage)

**José Guadalupe Posada** (né le 2 février 1852 et mort le 20 janvier 1913) est un graveur et illustrateur mexicain. De tous les artistes ayant donné une iconographie mexicaine reconnaissable entre toutes, il est certainement un des plus importants. Bien avant Frida Khalo et Diego Rivera, Posada exprimait dans ses gravures originales l'âme et l'humour du peuple mexicain. Il avait une façon toute particulière de rappeler aux riches (comme dans la Catrina) qu'ils allaient, comme tous les autres, mourir un jour.



En se faisant, il narguait la mort en rappelant à tous que la fête devait continuer bien après la perte d'êtres chers. Même plus de 100 ans après sa mort sa popularité ne faiblit pas auprès des Mexicains.

C'est principalement à lui que nous devons d'avoir popularisé les cadaveras (les squelettes) que l'on retrouve sous toutes les formes au Mexique. Particulièrement à la période de la fête des Morts.

**Le jours de Morts** (*Día de los Muertos*, *Día de muertos*) est une forme particulière de fête des Morts typique de la culture mexicaine actuelle. Il est difficile pour quiconque n'ayant pas visité le Mexique vers la fin octobre, début novembre d'imaginer à quel point cette fête est populaire. Tous les commerces sont ornés de joyeux squelettes, plusieurs rues font place à des somptueuses œuvres d'art éphémères et toutes les confiseries vous offrent des sucreries à l'effigie de la mort. Tout cela, fait et présenté dans la bonne humeur, rend l'approche de la fête des Morts un des moments les plus joyeux de l'année au Mexique.

<sup>1</sup> Source : <http://www.openculture.com/2014/11/the-classic-skeleton-art-of-jose-guadalupe-posada.html>

<sup>2</sup> Source : <https://otway.wordpress.com/2008/11/03/jose-guadalupe-posada-1851-1913/>



3



4

Cette fête se distingue des autres fêtes des morts et notamment des fêtes chrétiennes par le caractère festif de certaines traditions et par la réalisation d'autels privés dédiés aux morts et couverts d'offrandes d'objets, de fleurs et de nourriture.

De plus, bien que le jour des Morts lui-même soit, dans la tradition chrétienne, le 2 novembre, jour de la commémoration des fidèles défunts, les festivités mexicaines sont pratiquées au moins pendant les deux premiers jours du mois de novembre et commencent généralement le 31 octobre; dans certaines communautés indigènes, elles sont célébrées plus largement entre le 25 octobre et le 3 novembre.

Cette fête n'est pas un congé officiel selon le droit du travail mexicain, malgré cela plusieurs personnes prennent congé afin de se recueillir avec leur famille pour l'occasion. D'ailleurs, les écoles et certaines administrations locales ont congé le 2 novembre.

Le premier jour, du 30 octobre au premier novembre, est consacré aux *angelitos* (enfants morts-nés, bébés avortés); des autels leur sont dédiés dès le midi. Le lendemain, le 31, les enfants morts et un goûter traditionnel sucré leur est offert à 19h. Le premier novembre, jour de la Toussaint (*Todos Santos*), après le petit-déjeuner servit aux anges, c'est ensuite pour les défunts adultes que de nouvelles offrandes sont déposées sur les autels.

Il y a des variations de date selon les régions, mais l'ordre des rituels ne change pas (d'abord pour les enfants, ensuite pour les adultes). Le 2 novembre, lors de la commémoration des fidèles défunts, les Mexicains vont dans les cimetières; cette visite, qui a la particularité d'être festive, est l'occasion de nettoyer les tombes des défunts et de leur apporter des offrandes, notamment de fleurs et de la nourriture.

### Les autels

Dans les maisons, chaque famille prépare des autels pour leurs défunts. Les autels se composent traditionnellement de plusieurs niveaux, en symbole des différents lieux traversés par l'âme des défunts. En général on les fait à partir de tables et d'éléments suspendus.

---

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

Apapacho de Marquise Lepage

On y place diverses offrandes: un ou plusieurs portraits du défunt, des objets personnels du défunt. Des *cempasúchil* (fleurs jaunes poussant abondamment à cette époque, qu'on appelle aussi oeillets d'Inde), qui peuvent être accrochées en colliers ou un arc au-dessus de l'autel.



Les pétales de fleurs peuvent aussi être semés de l'autel jusqu'à la porte de la maison pour guider l'âme du défunt.



Près des autels, on peut également y retrouver un crucifix, dont la croix peut également faire référence aux quatre points cardinaux dans certaines traditions indigènes. Partout, il y a toujours des bougies allumées et de l'encens (du copal) qui symbolise le passage de la vie à la mort.

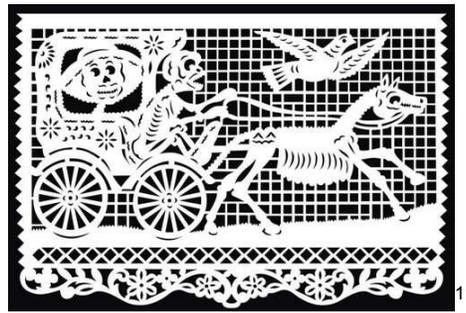


<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

On va également souvent y retrouver du *papel picado*, papier coloré et découpé, dont les trous forment des motifs (squelettes, crânes et autres sont à l'honneur).



La nourriture et les breuvages qu'on dépose sur les tables d'offrandes varient d'une maison à l'autre (on y met les plats et les boissons appréciés par le défunt). On retrouve souvent de la courge confite (*calabaza en tacha*), du sel ainsi que des fruits et des légumes qui symbolisent la récolte.



Partout il y a du pain des morts (*pan de muerto*). Certains pains ont la forme et le goût des petits pains du Vendredi Saint (que l'on achète ici à l'époque de Pâques), d'autres sont extrêmement raffinés et s'approche quasi d'œuvres d'art. Comme ces pains vus dans la région d'Apoala, où de petits visages sont peints avec soin (avec du colorant alimentaire). Des crânes en sucre (*calaveras de alfeñique*) ou en chocolat sont aussi très fréquents. On peut même y faire inscrire le nom que l'on veut.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Source : <http://ellenbloom.blogspot.ca/2015/10/papel-picado.html>

<sup>11</sup> Source : <https://www.pinterest.com/lornawatt/papel-picado/>

<sup>12</sup> Source : Marquise Lepage

<sup>13</sup> Ibid.

## Apapacho de Marquise Lepage



14



15

Note : Il est vrai que la première fois qu'on voit un étalage de petits crânes colorés, on peut avoir la chair de poule. Ensuite on s'habitue et on les trouve aussi inoffensifs et amusants que les sucreries pour Pâques, vendu au Québec.

### Le *tapete* (se prononce tapété)

Le *tapete* est un tissage de paille fait à la main de plus ou moins grande dimension. On en retrouve souvent dans la région d'Apoala et Cuicatlan. Certains s'en servent pour désigner les places réservées aux morts près de l'autel des offrandes. On en voit également sous les tables. Sur les tables et sur les murs. Pour les Mexicains de la région de Ma Ixtéca, c'est un puissant symbole de la force de la collectivité.



16



17

*« Alors que seul, on est un brin d'herbe fragile. Quand nous sommes tissés, tous ensemble, on est bien plus solides lorsque vient la tempête. »*

**C'est sans doute ça, la plus belle leçon de vie que nous pouvons apprendre de cette fête.**

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> Ibid.